

Jeunes fous de bédé!

1985 proclamée l'année internationale de la jeunesse! Bonne chose. Cela nous valut dans toute la presse des sondages à tous niveaux... Comme si, soudainement, il suffisait d'une proclamation pour qu'on se préoccupe enfin de savoir ce que les jeunes pensent du monde d'aujourd'hui... Ce qu'ils ont dans la tête, dans le cœur, comment ils se sentent dans leur peau en ce XXème siècle finissant.

Au moins le fait de leur avoir posé une multitude de questions, faute de les aider à trouver les réponses primordiales aux défis actuels, leur

donnait une possibilité de s'exprimer. Et l'Histoire gardera dans sa mémoire tous les désenchantements que les jeunes de 1985 auront affirmés. Surtout celui qui revient comme une litanie: «Pas de présent, pas de futur!». Et c'est là l'échec le plus cuisant d'une longue civilisation, d'observer une fin de XXème siècle où les jeunes n'ont aucune place, aucun espoir! Alors que la jeunesse, par essence, est riche d'enthousiasme, celle d'aujourd'hui est incapable de l'extérioriser parce que toutes les portes sont fermées et que nous vivons dans un cul-de-sac long comme dix années de crise économique.

Pas de futur? Nous avons voulu tout de même, à notre niveau, apporter un démenti. Il y a une relève dans l'art de la bande dessinée. Des jeunes fous de bédé! Et nous leur avons ouvert les pages

de ce numéro en leur laissant faire exactement ce qu'ils avaient envie d'écrire et de dessiner. A leurs côtés, nous avons jugé bon de publier les premières planches de vedettes consacrées comme Cosey, Rosinsky, Hermann, Derib... Des planches faites lorsque ceux-ci étaient jeunes et débutants. Cette proximité nous semblait pleine d'intérêt! Et nous remercions nos auteurs «vedettes» d'avoir accepté que leurs premières planches (parfois à vingt ans de distance) soient publiées en même temps que les premiers bouts d'essai des plus jeunes. C'était faire la preuve, en même temps, d'une grande humilité et d'une chaude sympathie pour ces jeunes qui débutent aujourd'hui, parfois avec un peu de maladresse, mais qui, peut-être pour certains, feront partie des vedettes de demain.

Jean-Luc VERNAL



SOMMAIRE

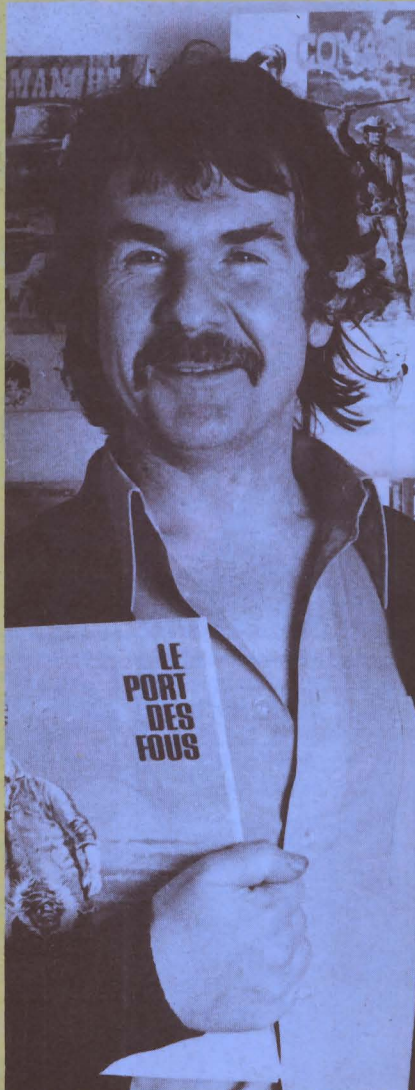
CELUI QUI DEVAIT MOURIR par Derib	p. 3
«Derib: précis comme une montre suisse» par Jean-Louis Lechat	p. 13
Dix jeunes en quelques mots par Jean-Luc Vernal	p. 14
EDO, 1862 par Jean-Yves Delitte	p. 16
LE TALISMAN par Marc Henniquiau	p. 20
«Hermann: le plaisir des Princes» par Jean-Louis Lechat	p. 24
BARNEY JORDAN Le soleil rouge par Hermann	p. 25
ANNA par Nathalie Barriac et Jean-Michel Coulier	p. 32
L'APPEL AUX EGARES par Erwin Drèze et Jean Dufaux	p. 36
«Rosinski: le soleil se lève toujours à l'Est» par Jean-Louis Lechat	p. 40
DEFAITE VIKING par Grzegorz Rosinski	p. 41
ECOUTEZ! ECOUTEZ! par Jeanine Rahir	p. 48
UNE CHANCE SUR SIX par Georges Van Linthout	p. 53
«Tibet: pour faire une bonne bouillabaisse» par Jean-Louis Lechat	p. 58
LES PORTEFEUILLES VOLANTS par Tibet	p. 59
LA SOIREE DES WELLHARM par Thierry Cayman et Muriel Beullens	p. 66
GEEKY + LUCIE par Harry Hanneuse	p. 70
«Cosey: frais comme un petit Suisse» par Jean-Louis Lechat	p. 74
LES AVENTURES DE MONFREYD TILBURY Barrage au Canada par Cosey et A.P. Duchâteau	p. 75

HERMANN

Le plaisir des Princes

Né le 17 juillet 1938 à deux pas des fameuses boucles de Francorchamps, Hermann Huppen, dit Hermann, constitue un cas particulier dans l'histoire de la bande dessinée. Car rien au départ ne le prédestinait à exercer ce métier de dessinateur. Successivement ébéniste, architecte, décorateur, il s'était auparavant exercé à toutes sortes de professions. Bien sûr, il possédait déjà une solide expérience de la table à dessin lorsqu'en 1963, il se décida à devenir un auteur de BD. « En fait, explique-t-il, l'envie m'en était venue alors que j'étais encore étudiant à l'Académie Saint-Gilles à Bruxelles. Je m'en étais ouvert à mon professeur qui m'avait plutôt conseillé d'opter pour un métier sérieux! Prudent, j'ai donc suivi ce conseil. Pendant des années, j'ai même oublié cette envie. C'est seulement aux alentours de mes 25 ans que cette idée m'est revenue. Mon beau-frère étant, à cette époque, le rédacteur en chef du magazine des scouts belges, m'a trouvé un certain talent dans ce domaine et c'est lui qui m'a incité à produire de premières petites histoires pour ses publications. Fort de cette très relative réussite, je me suis résolu à tenter ma chance ailleurs ». Chez Spirou, comme à tous les débutants, on lui confie la réalisation d'une des mémorables « Histoires de l'Oncle Paul », « Maryse Bastier, livreuse d'avions »! Greg, qui pressent chez cet inconnu des dons prometteurs, s'empresse alors de le convoquer en ses studios. Pendant près de six mois, Hermann y sera un de ses assistants. C'était une période assez dure. Obstinément, Greg fera redessiner et redessiner au nouveau, les mêmes personnages. « Il trouvait toujours que les têtes étaient disproportionnées par rapport aux corps ». Très rapidement toutefois, Greg lui confie la réalisation de courtes histoires dont il est l'auteur et dont le héros s'appelle Bernard Prince. La carrière d'Hermann va dès lors se trouver liée à celle du « Journal Tintin » dont il deviendra progressivement l'un des piliers. En 1967, parallèlement aux premières grandes aventures de ce personnage, il poursuit la réalisation de quelques « histoires vraies » consacrées notamment à l'Ouest américain et qui préfigurent déjà la série « Comanche » qu'il lancera plus tard. A cette époque, le dessin d'Hermann s'apparente beaucoup à celui de Jijé (« Jerry Spring »): gros traits noirs, larges taches d'ombre... Puis vient la période Jugurtha. « Avant de poursuivre la publication des aventures de Bernard Prince, Greg a voulu marquer une pause de manière à bien évaluer les retombées commerciales de cette série. En

attendant, il m'a demandé de m'occuper d'un scénario que lui avait remis un débutant, Jean-Luc Vernal. J'ai accepté de le faire sans grand enthousiasme! D'autant que ce n'était pas facile. Ce premier scénario des aventures de Jugurtha était très peu précis, extrêmement peu documenté. En ce qui concerne les Romains, il y avait quelques indications. Pour les Numides, rien! L'auteur ayant fait n'importe quoi, au départ de cela j'ai fait moi aussi n'importe quoi. J'ai entrepris Jugurtha en professionnel et sans plaisir. C'est pourquoi, je l'ai rapidement abandonné ».



C'est ainsi qu'en 1970, naît Comanche, deuxième produit du tandem Hermann-Greg. Nous découvrons alors un dessin en pleine maturité, très prenant, d'une grande force d'expression, et surtout d'un dynamisme rare. Et lorsque l'influence de Gir (Blueberry) se fait sentir, Hermann possède déjà une personnalité suffisamment forte pour n'en tirer que des leçons à intégrer à son propre style. Car, graphiquement, il n'a pas cessé d'évoluer. Là où d'autres suivent les chemins de la facilité et de la routine, lui, il épure constamment son dessin: le noir épais des traits s'amincit, les hachures se font discrètes... C'est à croire que les grands espaces du Far West américain aèrent jusqu'à son graphisme!

« Comanche, dit-il, c'était le western traditionnel. J'aime cet univers où il y a des chevaux, de la sueur et de la poussière. Il faut dire que j'ai grandi à la campagne. J'ai connu l'odeur du crottin, les charrettes, le foin qu'on ramassait à la fourche... Les roues crissaient sur la route... Il y avait là un côté western ».

Red Dust, le héros de Comanche, est rapidement devenu l'une des stars des Editions du Lombard. Dix albums lui seront consacrés. Mais leur auteur est de ceux qui ne cessent de se remettre en question. Si graphiquement, Hermann paraît observer une certaine stabilité, il n'en passe pas moins à un niveau supérieur, celui d'être son propre scénariste. De là, la naissance chez Glénat, du personnage de Jeremiah dont il peut revendiquer l'entière responsabilité. En réalité, confie-t-il, écrire mes propres scénarios est un rêve que je caressais depuis longtemps. A mes tous débuts, chez Tintin, il arrivait à Greg d'être à cours de sujet. Cela se produisait notamment lorsqu'on lui commandait de brèves histoires pour « Tintin Sélection ». Il me faisait alors confiance et me laissait la liberté d'en créer une. Bien sûr, il y apportait quelques modifications. C'était un très grand professionnel. Il décelait immédiatement ce qui allait et n'allait pas. Si bien que finalement, le véritable auteur du scénario, c'était lui. Jamais cependant, son nom n'était mentionné ». Ce fut notamment le cas pour cette histoire que nous vous proposons dans ce numéro et qui est parue en 1969.

Aujourd'hui, Hermann a laissé Bernard Prince à Dany, Jugurtha à Franz et a complètement abandonné Comanche. « Pris par ses multiples occupations, Greg avait de moins en moins le temps de m'écrire des scénarios. Et puis Jeremiah monopolise toute mon énergie ».